

## LE LYCÉE DE GALATASARAY : LE MOUVEMENT RÉVOLUTIONNAIRE DE LA MODERNISATION TURQUE

**Plus qu'une école : dans un empire multiconfessionnel, l'audace de faire naître le citoyen laïque, la science et la raison commune.**

Dr. Haluk R. Tükel

*Tükel Research and Project Consultancy*

*Président fondateur et membre suppléant du Conseil d'administration, Institut du Bosphore*

*Cet article a été publié dans l'hebdomadaire Gazete Oksijen*

*Février 2026*

---

Il existe des institutions que l'on ne peut comprendre par la seule chronologie. On peut connaître leur date de fondation sans pour autant saisir ce qu'elles représentent réellement. Le Lycée de Galatasaray n'est pas de celles-là. Il n'a pas été fondé uniquement comme un établissement scolaire, mais comme une **mentalité**, un **choix politique** et une **vision de civilisation**. Raconter l'histoire du Lycée de Galatasaray, c'est donc raconter comment, dans ce pays, la modernisation a exigé du risque, de la volonté et une conscience aiguë de ses responsabilités historiques.

### **Plus qu'une école : la modernisation par l'être humain**

Lorsque le Lycée de Galatasaray ouvre ses portes en 1868, l'Empire ottoman sait déjà que la réforme, à elle seule, ne suffit plus. On peut promulguer des lois, rédiger des règlements, multiplier les gestes diplomatiques ; mais le type humain capable de porter ces textes, de les appliquer et surtout de les intérioriser s'est épuisé. Le véritable goulot d'étranglement de la modernisation se trouve là. Le Lycée de Galatasaray naît précisément comme une réponse lucide et audacieuse à cette impasse : moderniser non pas par les textes juridiques, mais par **l'être humain**.

C'est pourquoi le Lycée de Galatasaray n'est pas un investissement éducatif au sens classique du terme, mais un **projet conscient de construction humaine**. Le fait que des élèves musulmans et non musulmans soient éduqués sous le même toit, selon le même programme et dans la même discipline intellectuelle, dépasse largement le cadre d'une simple innovation pédagogique. Il s'agit d'un effacement effectif, dans la vie quotidienne, du système des communautés confessionnelles (*millet*), et de la transformation de l'ottomanité, d'une loyauté abstraite en une **pratique commune de la raison**.

Sous cet angle, le Lycée de Galatasaray n'est pas conçu comme un espace de compromis, mais comme un **lieu de tension assumée**. Non pour écraser les différences, mais pour contraindre à penser ensemble. Ce choix fondateur détermine, dès l'origine, le caractère même de l'institution.

### **La raison d'État ottomane et la volonté fondatrice**

La fondation du Lycée de Galatasaray est souvent expliquée par « l'influence occidentale » ou par de supposées « pressions extérieures ». Or, la création de cette institution est le résultat d'une maturation

longue, consciente et stratégique au sein même de la raison d'État ottomane. Sous le règne du sultan Abdülaziz, notamment dans les années 1860, les plus hauts cercles du pouvoir prennent clairement conscience que la modernisation ne peut plus progresser par des réformes fragmentaires et ponctuelles. Pour affronter la concurrence administrative, juridique et diplomatique du monde moderne, l'Empire a besoin d'un **nouveau noyau éducatif**.

Dans ce cadre, le Lycée de Galatasaray est conçu non comme une école étrangère ou confessionnelle, mais comme une **institution publique centrale**, fondée par la volonté du souverain et placée sous l'autorité directe de l'État. De l'élaboration des programmes au choix des enseignants, de l'admission des élèves au régime disciplinaire, chaque étape est suivie et contrôlée par le pouvoir central. À ce titre, le Lycée de Galatasaray n'est pas un laboratoire marginal, mais la **vitrine officielle** de la modernisation ottomane.

Le soutien accordé par le sultan Abdülaziz au Lycée de Galatasaray ne se limite ni à un appui financier ni à un geste symbolique. Il traduit l'acceptation explicite du fait que les canaux éducatifs traditionnels ne suffisent plus à former les cadres capables de porter l'avenir de l'Empire. Les observations du souverain lors de ses voyages en Europe témoignent moins d'un désir d'imitation que d'une volonté de **reconstituer la capacité de l'État**. Le Lycée de Galatasaray est l'expression institutionnelle de cette ambition.

Du point de vue du gouvernement ottoman, l'établissement ne constitue pas seulement une école, mais un instrument destiné à produire un langage politique commun au sein d'un empire multiconfessionnel. Former ensemble les enfants issus de communautés différentes signifie préparer une génération capable de servir l'État en partageant les mêmes références conceptuelles. Il s'agit là d'une tentative d'institutionnalisation de l'ottomanité par l'éducation. En ce sens, le Lycée de Galatasaray représente l'un des derniers grands efforts visant non la dispersion, mais la **reconstruction collective**.

### Sur la même ligne que la révolution pédagogique européenne

L'orientation vers le modèle éducatif français est souvent réduite à la langue d'enseignement ou au caractère « occidental » du programme. Or, l'enjeu est bien plus profond. Le Lycée de Galatasaray s'inscrit non dans la tradition aristocratique du Second Empire, mais dans celle de l'**école du citoyen laïque de la Troisième République**.

La figure centrale de cette révolution pédagogique est Ferdinand Buisson<sup>1</sup>, l'un des principaux architectes intellectuels de l'école gratuite, obligatoire et laïque en France. Buisson défend une conception de

---

<sup>1</sup>**Ferdinand Buisson (1841–1932)**

*Ferdinand Buisson est l'un des fondateurs du système d'éducation **laïque, gratuite et obligatoire** de la Troisième République française. Il a exercé pendant de longues années les fonctions de **directeur de l'enseignement primaire** au ministère de l'Instruction publique et figure parmi les principaux architectes intellectuels des **réformes Jules Ferry**. Buisson a défendu avec constance l'idée de soustraire l'éducation à l'influence des communautés religieuses afin de la placer au centre de la **raison publique** et de la **conscience civique**. Cette conception a constitué l'un des piliers de la construction de l'idéal républicain moderne en France par l'école. Considérant l'éducation non seulement comme un champ pédagogique mais aussi comme un **espace fondateur politique et moral**, Buisson a été récompensé pour ses contributions par le **prix Nobel de la paix en 1927**.*

l'éducation qui retire la religion de l'espace public sans nier la conscience individuelle, et qui place l'école au cœur de la raison, de la science et de la citoyenneté. Après la défaite de 1870, la décision est claire : ce n'est pas l'armée, mais **l'école** qui reconstruira l'État.

Cette conception, à la fois pédagogique et politique, trouve au Lycée de Galatasaray un terrain d'expérimentation audacieux, dans un contexte multireligieux. L'objectif n'est pas de produire une élite docile, mais des individus capables de penser, de juger et de porter une responsabilité civique.

### **Le premier jour : Ernest de Salve et l'ordre fondateur**

Dès les premiers jours, ce ne sont pas seulement des élèves qui franchissent le seuil du Lycée, mais un ordre éducatif moderne qui s'y installe. Le premier directeur de l'établissement, Ernest de Salve<sup>2</sup>, conçoit Galatasaray ni comme une caserne disciplinaire, ni comme un espace de liberté désordonnée, mais comme un lieu public où règnent la raison, l'ordre et l'égalité. Les horaires sont fixés avec précision, les règles communes clairement établies, les relations entre enseignants et élèves définies sans ambiguïté.

Pour de Salve, la discipline n'est pas destinée à produire l'obéissance, mais à rendre possible la **pensée collective**. Des élèves de confessions différentes s'assoient sur les mêmes bancs, suivent les mêmes cours ; ils ne renient pas leur identité, mais ne peuvent en tirer aucun privilège. Cette organisation attire l'attention de l'Europe intellectuelle : des analyses publiées dans la *Revue des Deux Mondes* soulignent que, pour la première fois, l'éducation ottomane s'inscrit dans un cadre public et séculier dépassant les frontières confessionnelles.

### **Les premiers élèves et la vie multiconfessionnelle**

Lors de l'ouverture du Lycée de Galatasaray, 341 élèves sont inscrits. Parmi eux figurent 147 musulmans, 48 Arméniens grégoriens, 36 Grecs orthodoxes, 34 juifs, 34 Bulgares, 23 catholiques latins et 19 Arméniens catholiques. Cette composition n'est pas le fruit du hasard, mais l'expression d'un choix **délibéré et programmatique**.

L'administration de l'école veille avec une attention particulière au respect des obligations religieuses de chacun. Les prières musulmanes, les offices dominicaux, les fêtes chrétiennes et le respect du sabbat sont intégrés à l'organisation scolaire. La religion n'est ni niée ni instrumentalisée ; elle est reconnue comme relevant de la conscience individuelle, tandis que l'école demeure l'espace commun de la raison. Cette pratique constitue une préfiguration concrète de ce qui sera plus tard désigné sous le terme de laïcité.

---

<sup>2</sup> **Ernest de Salve (1828–1898)**

*Premier directeur du Lycée de Galatasaray, Ernest de Salve n'a pas assumé une fonction purement administrative lors de la fondation de l'établissement ; il a surtout contribué à l'enracinement d'un ordre pédagogique moderne dans la salle de classe et dans la vie quotidienne de l'école. Formé en France aux principes de l'éducation contemporaine, de Salve a conçu Galatasaray ni comme une école de discipline militaire, ni comme un espace de liberté relâchée, mais comme un modèle éducatif fondé sur l'ordre, l'égalité et l'idée d'un espace public séculier. Il considérait la formation commune, sans privilèges ni distinctions, d'élèves issus de différentes religions et communautés comme une condition essentielle de la citoyenneté moderne. Cette approche est devenue l'un des traits structurants du caractère institutionnel du Lycée de Galatasaray à long terme.*

### Tevfik Fikret et la ligne devant la porte

Cette mentalité trouve son expression la plus saisissante lors de l'insurrection du 31 mars 1909. Alors que des foules réactionnaires envahissent Istanbul en scandant des slogans religieux, le Lycée de Galatasaray est directement menacé. Son directeur, Tevfik Fikret, se tient devant la porte de l'établissement et prononce cette phrase restée inscrite dans l'histoire : « *Pour détruire le Lycée, il faudra d'abord piétiner mon cadavre.* »

Il ne s'agit pas d'une posture littéraire, mais d'un geste fondateur. Ce jour-là, ce n'est pas seulement un bâtiment public qui est défendu, mais la frontière même de la modernisation : l'école laïque comme ligne de civilisation.

### Une République avant la République

Les principes que la République turque adoptera plus tard comme fondements officiels — l'éducation laïque, la mixité, la primauté de la science, l'apprentissage des langues étrangères comme instruments et non comme signes d'aliénation — ne surgissent pas ex nihilo en 1923. Ils ont été **expérimentés, éprouvés et parfois contestés** bien avant, dans l'espace concret du Lycée de Galatasaray. La République n'a pas inventé cette voie ; elle l'a **empruntée**, puis institutionnalisée à l'échelle de l'État.

Au Lycée de Galatasaray, la laïcité n'est pas un slogan idéologique, mais une **pratique quotidienne** : la religion y est respectée sans être normative, reconnue sans être organisatrice du savoir. La science n'y est pas un ornement de modernité, mais un critère de vérité. La coexistence des langues et des cultures n'y vise pas l'effacement des identités, mais leur inscription dans un horizon commun de rationalité. En ce sens, Galatasaray fonctionne comme une **préfiguration**, parfois inconfortable, de ce que la République tentera plus tard de généraliser.

Ce caractère précurseur explique aussi les résistances auxquelles le Lycée a été confronté. Toute anticipation est, par définition, exposée. Être en avance, c'est être visible. Être visible, c'est être attaqué. « Galatasaray Sultanisi » (*Le Lycée Impérial de Galata-Serai*) n'a pas seulement préparé la République ; il en a aussi connu, avant l'heure, les **fractures, les controverses et les lignes de conflit**. C'est précisément ce qui lui confère une valeur historique singulière : celle d'un lieu où la modernisation a cessé d'être abstraite pour devenir vécue, disputée, parfois défendue physiquement.

Ainsi, lorsque la République s'installe, elle trouve déjà un terrain travaillé : des hommes, des habitudes intellectuelles, une certaine idée du service public et de la responsabilité civique. Le Lycée de Galatasaray apparaît alors non comme une anomalie héritée du passé, mais comme l'un des **chaînon de continuité** les plus solides entre l'Empire finissant et l'État nouveau.

### Un héritage silencieux mais dérangeant

Regarder aujourd'hui l'histoire du Lycée de Galatasaray ne relève pas d'un exercice de nostalgie, ni d'une célébration patrimoniale sans aspérités. Il s'agit d'un **travail de mémoire active**. Car cet héritage ne rassure pas ; il interroge. Il ne console pas ; il oblige à comparer. Il rappelle que la modernisation n'a jamais été un processus confortable, ni consensuel, ni définitivement acquis.

Cet héritage est silencieux parce qu'il ne s'impose pas par des slogans. Il est dérangeant parce qu'il met en lumière un écart : l'écart entre ce que cette institution a su penser, organiser et défendre dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et les hésitations, voire les reculs, que connaît parfois le présent. Il rappelle que la laïcité peut être vécue sans brutalité, que le pluralisme peut être structuré sans relativisme, et que la science peut être centrale sans devenir dogmatique.

Le Lycée de Galatasaray n'est pas un monument figé, mais une **référence exigeante**. Il oblige ceux qui s'en réclament — ou qui le regardent de loin — à se poser une question inconfortable : que faisons-nous aujourd'hui de cet héritage ? Non pas pour le répéter mécaniquement, mais pour en être dignes. Car un héritage qui ne pèse plus est un héritage déjà perdu.

C'est précisément pour cela que le Lycée de Galatasaray demeure vivant. Modeste dans ses formes, mais ambitieux dans ses principes. Local par son ancrage, universel par son horizon. Et toujours capable, plus d'un siècle après sa fondation,<sup>3</sup> de troubler les certitudes faciles et de rappeler que la modernité n'est jamais donnée une fois pour toutes — elle se **porte**, se **défend** et se **reconstruit**.

---

<sup>3</sup> Fondé en 1868, le Lycée de Galatasaray célébrera son 160<sup>e</sup> anniversaire en 2028.

## Bibliographie

### **İhsan Süngü**

*Süngü, İhsan. La fondation du Lycée de Galatasaray. **Belleten**, vol. 7, no 28, Istanbul, 1943, p. 315–348.*

— Étude de référence sur la création du Lycée de Galatasaray, analysée dans le cadre des politiques éducatives ottomanes et des transformations consécutives au Hatt-ı Hümayun de 1856. L'ouvrage éclaire la portée politique, sociale et intellectuelle de l'établissement, notamment sa structure multiconfessionnelle et son rôle dans la formation d'un nouvel esprit administratif.

### **Ernest de Salve**

*de Salve, Ernest. Le Lycée Impérial de Galata-Serai. **Revue des Deux Mondes**, Paris, 1874.*

— Texte fondateur présentant le Lycée de Galatasaray au public européen. Il offre un regard extérieur sur l'organisation pédagogique, le caractère séculier de l'enseignement et la tentative ottomane de dépasser les frontières confessionnelles par la construction d'un espace éducatif public et commun.

### **Gürkan Eliçin**

*Eliçin, Gürkan. Discours de la Cérémonie de Remise des Titres de Membre du Galatasaray Spor Kulübü. Janvier 2026.*

— Intervention contemporaine mettant en perspective la continuité historique de Galatasaray, depuis l'Enderun et le Lycée Impérial jusqu'au club sportif moderne. Le discours interprète l'identité galatasarayenne comme un héritage fondé sur la pensée critique, l'esprit des Lumières et la responsabilité civique.